LE MA

P

Stane

PRII

Bi

Bulk

G

Bulk

B

B

Cru

Lab

Per t

OR

Icel

TO

Rip

ON

0

0

## Cartes d'Affaires

Avocat

F. Dodd Tweedie

Edifice LONG,

Edmundston, N.-B.

Avocat M.-D. CORMIER

> M.P., C.R., M.A. Notaire Public C. P. : 9 — Tél. : 42

Edmundston, N.-B.

SERVICE D'HYGIENÉ

Combien manger?

C'est bien une question que vous devez étudier parce que vous êtes le seul qui puisse juger de la quantité l'aliments dont vous avez besoin. La quantité d'aliments requise varie selon l'âge, le sexe et l'activité de chacun, ainsi que la saison de l'an née. Pendant les années de croissance, le corps demande certains aliments qui ne sont plus requis plus tard. En général, les hommes ont besoin de manger un peu plus que les femmes. L'individu qui mêne une vie active a besoin de manger une quan-

ctive a besoin de manger une quan-ité suffisante d'aliments pour lui ournir l'énergie qui'l dépense cha-que jour. Pour maintenir la chaleur

corps, nous avons besoin de pren

té et le genre d'aliments qui sont

Comment savoir done la quantité l'alifients dont nous avons besoin? l'ous pouvez juger par votre holds. D'abord, vous avez besoin de contaitre le poids moyen pour votre à-re, votre sexe et votre taille. Pesez-

ous de temps en temps pour savo

uez de poids, ou si le chiffre de vo-re poids reste toujours au même ni-

oujours. Dans ce cas, vous ne man-rez pas assez, ou vous ne suivez pas es prescriptions de l'hygiène qui se

apportent à l'alimentation, au re-

s et au bon air.

pos et au bon alr.
Si votre poids est plus bas que le chiffre normal, il se peut que votre allimentation soit mal ordonnée. Mais de Jus, la nutrition normale ne dépend pas uniquement de l'alimentation. Une diminution de poids peut dépendre de maladie, ou d'un manque de repos ou de bon air, qui entravent la digestion et l'assimilation des aliments.

La personne qui est en bonne santé et qui prend une variété d'aliments peut juger de la quantité dont elle a besoin en se pesant régulière-

ille a besoin en se pesant régulière-ment. Nous ne voulons pas dire que vous devez passer tout votre temps à vous peser, mais faites-le une fois par mois afin de savoir si les ali-ments que vous prenez vous suffisent ou si votre alimentation dépasse vos besoirs.

de prendre certains aliments, ce-dant, il est mieux de le faire si,

ux troubles digestifs et à l'excès

en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Col-lège, Toronto. Une réponse per-sonnelle sera envoyée par écrit.

LA NEUTRALISATION DE LA

urant la saison froide, la quan

DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Avocat Albert J. DIONNE

Notaire Public

Maison de COUR

Edmundston, N.-B.

J.-E. MICHAUD Edifice LONG Edmundston, N.-B.

Avocat

A.P.N. McLaughlin Notaire Public

Campbellton, N.-B.

Collecteurs

**Credit Guarantee** 

Edmundston, N.-B.

Architectes

**BEAULE & MORISSETTE** ARCHITECTES

SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.

OSCAR BEAULE

ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C A

21 Rue d'Aigaillon, QUEBEC

Comptables

P. Lansdowne Beiyea

W. Clarence McNiece

BELYEA ET MCNIECE COMPTABLES LICENCIES

Dans La Province De Québec Et Au Canada Auditeurs Pour La Ville de Campbellton Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B. Bureau: St-Jean, - Moncton, - Campbellton, N. B

RAYONS-X - TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES

Heures de bureau:-

8 heures à midi — 1 hre à 1 hres qe l'après-midi - 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

### **BUREAU DE PLACEMENT:-**

Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou naison privée? Donnez-nous votre nom et vos référence Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

# GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX

De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAM" de Montréal — Différentes Sortes. A Vendre Chez

PHILIPPE MONETTE, Edmundston.

N-B

u'on emploie de la crème non pas-eurisée pour faire le beurre il est

ces questions affluèrent dans la méme minute à son esprit tourmenté.

—'1' s alors ajouta-t-il
Il n'acheva pas sa pensée, comme s'il avatt eu peur que l'autre la devinât. Mais il venaît de se comprendre. Le modèle était là, à portée de le maint. Cela lui suffisait. Aussi suivait :

refuser!

—Venez donc, dit Pierre.

Le corridor était désert, et le jeuue homme s'en réjouit en pensant nous sommes à peu près de bonne

La minute d'après, les deux homnes pénétraient dans la chambre de
notre ami.

Pierre fit aussitôt jouer la serrure

L'endroit m'échappe, mais ...

L'endroit m'échappe, mais ...

PRIERE

somption de Marie.

N. B. - Cette prière, au ver

N. B. — Cette priere, au verso d'une joile image de N.-D. de l'As-somption, est envoyée grâtuite-ment à qui en fait la demande aux "Annales", moyennant 3 sous pour frais d'envol.

. plans qui portent ma sign

ure.

Kuppmein se mit à rire.

Of, poursuivit Pierre impassible
ses plans avalent été achetés de mo

## SAINT JOSEPH

Contrebandier du Paradis

La fraude était indéniable ; Pierre en savait le temps, le lieu, Et les témoins, et le coupable : Il s'en alla se plaindre à Dieu.

Il arriva, l'âme encore chaude, Aux pieds des dégrés étoilés Où les apôtres chantaient Laude Parmi les Séraphins vollés.

Parmi les Séraphins voilés.

Seigneur — dit-il, — je vous rapporte
La clef dont vous m'aviez armé:
A quoi sert de garder la porte
Puisque le mur n'est point jermé?
— Que voulez-vous dire, saint Pierre?
— Qu'on entre au Ciel sans mon aveu;
Qu'on voit des gens passer barrière
A qui f'ai dit d'atendre un peu;
Que la contrebande est potoire,
(J'étais le seul à l'ignorer)
Que toute garde est illusoire,
Qu'il vaut donc mieux me retirer,
Et qu'en effet je me retire.
— L'affaire est grave, saint portier,
Dit jésus avec un sourire,
Et quel est le contrebandier?
— C'est moil, fit une voix connue,
Et Joseph apparut souddin,
Tandis que l'apôtre, à sa vue,
Rougissait, comme dans l'Eden,
Le premier homme après la jaute.
— C'est moi, mon Fils; il est jaloux
De mon pouvoir, il veut qu'on m'ôts
Le droit que j'ai reçu de Vous
D'avancer l'heure des délices,

Non pour chacun, mais pour plusieurs De ceux qu'enchaînent vos justices. La plainte est sans raison. D'ailleurs, La plainte est sans raison. D'ailleurs Puisque ma présence le peine. Eh, blen! Jésus, allons-nous-en : Je pars de suite et vous emmène, Etant le père et Vous l'Enfant ; Nous prendrons avec nous Marie Et, voyageurs comme autrefois Nous emporterons la patrie Partout où nous trons nous trois. Les anges de la cour céleste Nous suivront avec les élus, Et Pierre aura sur tout le reste Des droits qu'on ne troublera plus.

Mais songeant à lui-même:
Pierre avait compris que souvent
Rendre justice est un problème
Que Dieu résout en pardonnant.
Il se sentit l'âme confuse,
Et voulant réparer son tort,
Vint à Joseph, lui fit excuse,
L'embrasa nous seller l'accord. L'embrassa pour sceller l'accord, Puis se hâta vers sa demeure, Car devant la prorte, lè-bas, La foule augmentait d'heure en heure, Et s'étonnait qu'on p'ouvrit pas.

Depuis lors on dit que l'apôtre, Veillant avec le même soin, Se défend de penser qu'un autre Déjatt son oeuvre un peu plus loin, Sculement, quand un cri de fole Prouve qu'une âme vient d'entrer En paradis par l'autre voie, On l'entend parfois murmurer, En levant les yeux dans l'espace:

— Encore un! Est-ce le dernier? Seigneur, voyez ce qu'il en passe, Avec un tel contrebandier!

RENE BAZIN.

## CONNOR, N.-B.

DECES pour demander à Dieu la procla mation du dogme de l'As-

Jeudi, le 3 courant, ce village per dans la mort de M. Georges Penny, ágé de 82 ans. Il était natif de St-Jean, N.-B., et demeurait à Connor depuis une vingtaine d'années. Le service funèbre fut chanté à trois heures samedi, par le név. Mc-Keen.

O Très-Sainte Trinité, par vo-tre amour infini envers la Vierge Marie Immaculée, notre Mère et Souveraine, accordez-nous au plus tôt la définition dogmatique de sa Glorieuse Assomption. Keen.
Outre son épouse, née Christie Prévost, il laisse son beau-frère et sa belle-soeur, M. et Mme Damase Prévost de Connor. Nos sympathies.
En Convalescence —
M. Basile Dominique, qui s'était bleesé greenent de la laisse de

blessé gravement dans un acident, en travaillant dans le bois, se remet as-

#### LES TROIS DOS..... Facile à Obtenir.

(La "Croix")

6 heures du soir . . . La nuit tombe dans le brouillard . . m brouillard d'hiver qui étend sur a ville son voile funèbre. Je reviens chez moi, après une jour

levard Malesherbes, l'aperçois écrou-lées sur un banc, trois masses grises, des masses de couleurs différentes, et pourtant de la même couleur

Je m'approche: ces trois masses, ce sont trois dos d'hommes, sur lessont trois dos d'hommes, sur lessont trois dos d'hommes, sur lessont trois acc de tolle, liés avec une ficelle, et contenant probablement tout ce que ces pauvres gens possèdent sur la terre... peut-être une culotte... des souliers... une chemise...?

Ils se sont serrès là l'un contre l'autre, pour avoir mioins froid dans tout ce brouillard.

dans tout ce broullard.

Alors, je fais le tour du banc pour apercevoir les têtes de ces dos.

Et je vois trois figures terreuses.
des yeux qui interrogent. des mains qui esquissent un geste inhabituel de mendicité. des bouches qui ont faim.
Ce sont mes frères en humanité. Je parlè avec eux :
—De quel pays vous êtes ?
—Mod, je suis de la banlieue de Nantes. me répond le premier.
—Et vous faisiez quoi ?
—J'étais chez un maraicher pour

-J'étais chez un maraicher pou des primeurs. Seulement, je ne ga-gnais pas assez! ... Alors, un camarade m'a fait venir à Paris dans so

-Et alors. —L'usine a fermé... Et je suis sur le pavé...!

— Et vous ...? dis-je à celui du mi-lieu.

Il leva une pauvre tête, pas mé-chante :

—Moi, le suis de l'Aisne.

Ti qu'il y avait une place à pren-dre ... qu'il fallait sauter dessus, tout de suite ! ... Mille francs par mois pour commencer ... Que voulez-vous ... j'ai sauté dessus ! ...

té...?

—Du côté de Soissons... dans une grande ferme où l'on fait des bietteraves et du blé.

—Pouquoi avez-vous quitté?
—C'était dur!...Faillait se lever la nuit pour faire manger les boeufs.....Et puis, dans les champs, toute la journée... Pas drôle. journée ... Pas drôle ! —Vous étiez nourri ?
 —Oui et logé Le patron nou labourait même un champ, où l'o

mp, où l'on

labourait même un champ, où l'on avait son jardin...

—Blen payé ?..

—Trente franc par jour.

—Pourquoi êtes-vous parti ?

—Un camarade qui m'a dit comme ça: "Trente francs par jour..?

T'es pas fou!... Viens donc à mon usine... t'en auras soixante!... Et tu seras au chaud! Et puis, tu sais, on ne s'en fait pas!...

—Alors...?

-Alors ... ? -Eh bien, ça m'a tenté ... Au début, tout a bien marché... ment, voilà !... L'usine... fermé... Seule-elle a

-Pas d'économies ? —Oh impossible ! . . av chambre d'hôtel, les tournées.

restaurant.

—Vous ne pourriez pas revenir dans cette ferme ? Les travaux du printemps vont commencer.

—J'ai écrit. . Mais les "Tchécos" ont pris la place . . Ils sont maintenant partout . . Ils ont des contrats . . . Rien à faire

-Et vous... ? demandai-je au

## Beauté du Teint

Mile E. T. en a fait la preuve. Voici ce qu'elle dit: "Les Carter's Little Liver Pills font plus, pour conserver le teint clair, que toutes les crèmes pour la figure que j'ai essayées."

la figure que j'ai essayées."
PUREMENT VÉGÉTALES, tonique doux et efficace tant pour le foie que pour les intestins, les Dr. Carter's Little Liver Pills (Petites Pillues du Dr Carter pour le Foie) sont sans égale contre Constipation, Acidité, État Bilieux, Maux de Tête et Indigestion. Pqts rouges, 25c, et 75c, partout. Demandez les Carter's par leur NOM.

veux frisés, aux joues creuses, et qui loussait.

—Moi je suis Vendéen ...
—Vendéen !.. Ah, je comais aussis. De quel endroit ..?
—Pas loin de Sainte-Pazanne.
—Je vois très bien ... une belle église !

—Jexploitais, avec mon frère, quel ques hectarès .. Nous avions même une vignie ... des bêtes en pâture.
—Et alors ?
—Seulement ... ie vas vous dire.

—Et alors?

—Seulement ... je vas vous dire... | 21 | L | S. Benoît... | 22 | M | S. Zacharie. | 23 | M | S. Zacharie. | 24 | M | S. Zacharie. | 24 | M | S. Zacharie. | 25 | M | S. Victorien. | 25 | V | Vendredi-Saint. | 25 | V | Vendredi-Saint. | 26 | Samedi-Saint. | 27 | M | Pagues. | 28 | L | S. Jean Capistra vec des pommes de terre ... | 29 | M | S. Prosper. | 29 | M | S. Prosper.

Il y eut un silence. C'est moi qui le rompis:

—Je me figure que du lait... des ceufs... des poules... des lapins...?

—Oui... y avait ça aussi! Seulement, je vas encore vous dire... je fin ennuyais... Je voulais um gain... je suis jeune!... Paris... C'est chic, Paris!... Seulement, il faut avoir de l'argent. Bref, un camayade m'a écrit qu'il était dans une usine d'autos... qu'il y avait une place à pren-

yous. J'ai sauté dessus!...

—Et aujourd'hui...? continual-je.

—On en a débanché trois cents.
les derniers arrivés... J'étais de ceux là... J'ai rien à dire!

—Et pas d'argent de côté?

—Bien difficile!... Il a failu m'équiper... D'abord, à Paris, il faut toujours avoir le porte-monnaie à la main... Et puis, j'ai pris un sale rhume!... Tenez.? Il fait froid.

En bien, je suis tout en nage... Ah... bah... ça passera!...

—Votre frère ne vous reprendrait pas...?

—Il s'est arrangé autrement!...

Il fui fallait quelqu'un. Oh! je suis



S.V.P., m'envoyer un exemplaire des "Meilleures Rec du Canada". Gi-inclus 10c pour frair de poste.

### MARS

(Mois consacré à Saint Joseph) Nouvelle lune, le 7, Premier quartier, le 15, Pdeine lune, le 22, Dernier quartier, le 28.

1 M Ste Eudoxie 2 M SS. Jovin et Basilée, 3 J Ste Cunégonde. 4 V S. Casimir; S. Lucius. 5 S S. Adrien.

6|D| IVe du Carême.

mandez les Carter's par leur NOM.

| The state of the sta

Contre la TOUX Brckrey. Le remède sûr, rapide et ....

prouvé apide comme l'éclair une simple gorgée le prouve

### SYMPATHIES A Mme FRED A. ROY **DE ST-LEONARD**

TRIBAUX FLORAUX

... bah. ca passera! ... TRIBAUX FLORAUX:

—Votre frère ne vous reprendrait pas ...? —TI s'est arrangé autrement! ... to flui fallatt quelqu'un. Oh! je suis maintenant à Paris pour toujours ... Et il se mit à tousser, d'une toux qui lui déchirait la poltrine. Intérfeurement, je répétais sa phra se: "Je suis à Paris pour toujours ... Tauvre gosse! ... C'était plus vrai encore qu'il ne le pensait! ... C'était plus vrai encore qu'il ne le pensait! ... C'etait plus vrai encore qu'il ne le pensait! ... d'en de Douane et Immigration Canadien (5): Club de hockey "C. de Colomb de St-Léonard (4): Conseil des C. de Colomb de St-Léonard (4): Conseil des C. de Colomb de St-Léonard (4): Conseil des C. de Colomb d'Edmundston, Mem-

encore qu'il ne le pensait !

J'ai fouillé dans mes poches
Je leur ai donné de quoi faire un bon repas chaud.
J'ai voulit, à tout hasard, prendre leurs adresses Lesquelles.? Ils ai n'ont plus ni feu ni lieu. Les bétes a féroçes ont une tanière, mais elles ne la quittent jamais.

Eux, ils avaient la terre.
Et ils l'ont quittée.
Et je les ai vus repartir.
Les trois dos moutonnaient grisallesement dans la nuit.
Its Ce soir, ils vont manger.
Mais où coucheront-ils.?
Et demain ?

au

Pierre L'ERMITE.

dien (5); Chus de ...
lomb'' (4); Membres du club des Coures (2); Conseil des C. de Colomb d'Edmundston, Membres de la fanfare "Silver Bell'"; Personnel enseignant à l'Econard; l'Association W. B. A.; M. et Mme R. P. Cyr, M. et Mme A. L. Fournier, M. et Mme A. L. Godreau, M. et Mme C. Gaudet et famille; M. et Mme A. J. Gevragar Boucher, Edmundston; M. et Mme C. Gaudet et famille; M. et Mme A. J. Gevrags; M. et Mme A. F. Bourgoin; Mile Marie-Anna Godbout; Mile Marie-Anna Godbout; Mile Marie-Anna Dionne, M. Laurent Violette, M. Iré-née Cyr. SYMPATHIES

SYMPATHIES:
M. et Mme Lévite Michaud, Famille Ovide Lapointe, M. et Mme A. Lamontagne, Mile Emma Cyr.
BOUQUETS SPERITUELS:
M. et Mme X. O. Lapointe, M. et Mme Jos. Desjardins, M. et Mme J.
B. Laplante, M. et Mme Nelson Burgess, famille L. P. Beaulieu, Edmundston, famille Wilbrod Saindon, Edmundston, M. et Mme A. M. Rivard famille A. A. Lebel, M. et Mme David Martin, Van Buren, les Elèves de l'E-Martin, Van Buren, les Elèves de l'E-cole de St-Léonard, M. et Mme Jos. Deschênes, Mme A. J. Violette, Mme Willie Pelletier, Mme Wilfrid Albert MNes Marie-Anna Violette, Margue-rite Cyr, Euni; ce Pelletier, Solange rite Cyr, Eimit ce Pelletier, Solange Poitras, Mary Ann R. O'Donnell, M. et Mime Willie Bird, M. et Mime W. Frank Tardif, Mime David Cormier, et famille, Mime L. W. Akerley, M. et Mime Jos. M. Dubé, famille Camille Violette, famille E. P. Nadeau, famille Alfred Godreau, famille Ralmond Devot, Mime N. R. Cyr, M. et Mime Louis Lévesque. The CANADA STARCH CO., Limited, MONTREAL BIL

### LES AMOURS DE W. BENJAMIN Roman Canadien Inédit, par

J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth Montréal P. Q. où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 19

va face à face avec Kuppmein qui, après avoir déposé son chapeau et sa canne sur un sofa, était en train de retirer ses gants.

—Pardonnez-moi de vous déranger monsieur Kuppmein, dit Pierre en entrant, je n'ai qu'une petite prière à vous adresser.

à vous adresser.

Kuppincin garda le silence. Mals les traits de sa physionomie exorimèrent nettement sa stupéfaction et son inquiétude. Il avait reconnut tout de suite Pierre Lebon.

Puis il fit un pas de recul, comme sous l'action d'une peur instinctive, et d'un geste fébrile il acheva de retirer ses gants qu'il lança sur une table.

ces paroles dites avec un air candide produisirent un changement subtit sur la physionomie et dans l'esprit de Kuppmein. Son coeur bondit de joie à cette pensée.

—Il a le modèle! Comment?

Pourquoi ? Qu'est devenu Parnsons? Que s'est-il passé à Montré l'al depuis mon départ? Toutes ces questions affluèrent dans la méminute à son esprit tourmenté.

Pour qu'aucun témoin ne pourrait blus vieilles connais ein avec une mine défiante.

inutile de neutraliser.

dans sa poche, à l'extrême surprise le Kuppmein qui avait surveillé ce

De cette façon nous pourrons causer sans crainte d'être dérangés. Rassuré par ces paroles prononcées sur un ton tranquille, Kuppmein jeta autour de lui un regard inquisiteur et rapide, et ce regard s'arrêta une seconde sur les deux valises de Pierre déposées dans un angle. Mais il faut croire quece s valises ne lui offrirent aucume intérêt immédiat, car le regard de l'Allemand alla de suite scruter d'autres coins et d'autres coles coeur bondit comment?

Comment?

devenu Parassé à Mont-sie de la main insiège, et de la main insiège.

place sur un siège, et de la main in-idiquait un fauteuil, placé non loir du garde-robe dont la porte était de-

sa main! Cela lui suffisait. Aussi s'empressa-t-il de répondre à Pierre: —Comment donz, cher monsieur! Je ne vous ferai pas l'injure de vous gui feuser!

—Au fait, répondit Kuppmein

—Vous nevous rappelez pas mon nom non plus ?

aire un geste.

Pierre esquissa un sourire candide de in the consument obscur, sourit le jeune homme avec ironie. Or, puisque vous vous rappet dit :

De cette façon nous pourrons uuser sans crainte d'être dérangés.

Rassuré par ces paroles prononcées run ton tranquille, Kuppmein jeur la tout de lui un racaval en une feinte surprise, vous connaiseau une feinte surprise, vous connaiseau la collection de lui un racaval en une feinte surprise, vous connaiseau la collection de lui un racaval en une feinte surprise, vous connaiseau la collection.

— Diáble 1. Avez-vous pu retracer le voleur?

— Oui.

— Ah! J'alme mieux cela pour mon ami Conrad.

— Mais vous ne me demandez pas qui est ce voleur?

indifférent, à moins qu'u n y sau intérêt pour moi.

—Parfaitement, ce voyage vous intéresse directement.

—Comment je vous prie ?

—Je suis venu vous communiquer une nouvelle très importante.

—A moi ? . s'écria Kuppmein très étonné et curieux à lafois.

—Out, monsieur Kuppmein, à vous

-Celle-ci: il parait que vous ave acquis pour une certaine somme d'ar gent certains plans d'un Chasse-Tor-

—Ah bon!
—Et savez-vous ce qui est arrivé?
—Je me le demande.
—Geci; que le soir même du jour où la transaction eut lieu entre Conrad et moi ces plans furent enlevés de son coffre-fort.
—Diáble!... Avez-vous pu retra-cer le voleur. 2

riez-vous prétendre.

—Je ne prétends pas, interrompit froidement le jeune homme. Je dis et je répète que vous déțenez illégalement desp lans qui ne sont pas votre propriété, les auriez-vous payés une fortune!

Kuppmein se leva brusquement et demanda avec une méprisante froideur:

—Monsieur, voulez-vous me dire à qui j'ai l'honneur de parier?

— Dittes donc.
—Nous ne savons pas son nom.
—Vest lui-même qui m'envoie à
New York.
—Ah bah! ... Et avec cette exclamation Kuppmein fronça les sourmation Kuppmein fronça les sourEt voulez-vous savoir le but de mon
voyage?
—Mon Dieu ... cela m'est pas mal
indifférent, à moins qu'il n'y ait un
intérét pour moi.
—Parfaitement, ce voyage vous intéresse directement.
—Comment je vous prie?
—Je suls venu vous communiquer
rire nerveusement.

—Dittes donc.
—Nous ne savons pas son nom,
monsieur Kuppmein, et votilà pourquoi je suls venu vous voir à New
York.
—Quoi s'écria Kuppmein avec
une feinte surprise, vous exposite ni de comédies
inutiles! répliqua Pierre Lebon en se
levant à son tour. Mon nom, vous le
savez ajouta-t-il sur un ton glacial.
—Ainsi donc, s'écria Kuppmein
dont la belle assurance de tout à
l'heure s'émoussait rapidement, vous
m'avez ni plus ni moins attiré dans
m'ave

personne peu scrupuleuse que vous étes.

—Veillez sur vos paroles, menaçs Kuppmein qui sentati l'effroi l'envahir devant l'attitude décidé du jeune homme.

—C'est ce que je ne permettral pas et voici ce qui vous en empêchera, monsieur Kuppmein.

Par un geste rapide le jeune hom-me tira son revolver et le braqua ré-solument sur Kuppmein. L'Allemand chancela, devint livide L'Allemand chancela, devint livide depeur et recula instinctivement dans l'encoignure formée par la salle de toilette et le garde-robe. Et la porte de ce garde-robe étant ouverte comme nous l'avonsd it, elle masquait la porte de la salle à toilette, de sonte que Kuppmein ne pouvait alter plus loin. Ce fut donc contre cette porte que Kuppmein se trouve adossé avec, à sa gauche, le garderobe tout prêt à le recevoir.

Pierre ajouta en ricanant:

—Allons! monsieur Kuppmein, ap-

—Allons! monsieur Kuppmein, ap-pelez donc les gens de l'hôtel pour voir !

—Dieu m'en garde ! . . vous ap-artenez à d'autres qu'à moi. Pour les espions et les voleurs de ce genre il y a des juges et des exécuteurs. Vous ne m'appartenez que pour l'ins-tant, voilà tout. Et puis, n'aliez pa Vous ne m'appartenez que pour tant, voilà tout. Et puis, n'allez pa penser qu'en appelant à votre aide polans !...

Et il avait un si grand air de franches gens de l'hôtel cela arrangerati chise, que Pierre faillit se laisser chise, que pierre chise, que pie chance au jeune homme, se prit à rire nerveusement.

—Décidément, cher monsieur, ditii i,je me denfantie, — et cezi vous explique ma surprise, — oui, je me demande si Conrad a pendu la raison, ou bien.

—Ou si je suis moi-même insensé, 
monsieur Kuppmein, reprit Pier 
révidement, voulez-vous me rendre les plans dont je vous ai parlé ?

—Je vous jure que j'ignore tout à 
fat cette histoire de plans.

—Ou bien, continua Pierre sans 
changer d'attitude nid de ton, voulezvous me faire connaitre laper sonne 
à qui vous les avezi tvrés ?

—En bien, monsieur l'appmein, 
continua Pierre Lebon, je peux vous 
assurer que Conrad a con ervé toute 
sasurer que Conrad a con ervé toute 
sasurer que Conrad a con ervé toute 
sa raison, que les plans acquis de 
choi lui ton tét voise, et qu-, à l'heure 
chi je vous parie ainsi, c'est vousmême qui avez ces plans en votre 
de l'hôtel !

sue pour fuir.

Nommer cela ce que vous voudrez, ça m'est égal, répondit froidement l'inventeur. Maintenant, vous
voyez ce garde-robe?. En bien !
c'est là que vous allez demeurer bien
tranquille. blen stancture. tranquille, bien silencieux, durant quelques jours. Je vous apporterai les queques jours. Je vous apporterat les allments nécessaires, afin que vous ne perdiez pas votre vénérable em-bonpoint. Est-ce compris? El puis, je vous le dis sincérement, si vous vous décidez à me renseigner sur les vous decidez a me renseigner su plans que vous savez, je pourra voir des géands pour votre perso c'est-à-dire que je vousperm el d'aller vous faire pendre en un de votre choix.

-Mais Monsieur Lebon... Kuppmein d'une voix larmoya —Tiens!...tiens!...interrompit Pierre en riant, vous avez donc ap-pris mon nom sans que je vous le dise? Kuppmein rougit, pâlit, verdit et predouilla :

—Il me vient tout à coup à la mé-moire.'. Denc, monsieur Lebon, je vous jure que je ne sais rien de vos plans !...

cuté.